

70^e anniversaire de la Libération de Saint-Rémy-de-Provence

Discours d'Hervé Chérubini, maire

Nous nous trouvons à proximité de la plaque hommage aux héros de la Résistance saint-rémoise, « morts pour que vive la France » au cours des années noires de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation.

Nous sommes rassemblés pour célébrer un anniversaire particulier, celui de la Libération de notre commune le 24 août 1944, il y a 70 ans.

2014 est une année de mémoire importante. Cet anniversaire trouve en effet un écho d'autant plus particulier qu'il y a quelques semaines, nous sommes entrés de plain-pied dans la commémoration du début de la Première Guerre mondiale, il y a 100 ans. Il est difficile de ne pas faire le lien entre ces deux anniversaires, entre ces deux guerres qui ont changé la société et le monde à jamais : il y a 100 ans, en 1914, débutait une terrible guerre dont la fin 4 ans plus tard portait déjà les germes de la suivante. Qui, il y a 70 ans, en 1944, entamait son dernier chapitre.

Cette plaque rappelle les noms de résistants saint-rémois tombés pour la France. Ils s'ajoutent aux 40 Saint-Rémois qui sont morts avant l'armistice de juin 1940 et à ceux tués après la Libération, ayant intégré la 1^{re} Division française libre pour combattre les Allemands en retraite. Nous leur rendons un hommage appuyé mais nous n'oublions pas les autres héros de la Résistance, plus chanceux car ayant survécu au conflit, mais qui ont joué également un rôle capital dans la Libération de notre commune.

La Libération est en effet le résultat de deux forces complémentaires, qui ont agi en bonne intelligence : celle des Alliés, bien entendu, qui ont percé le Mur de l'Atlantique et le Mur de la Méditerranée et apporté des mois durant un soutien militaire et logistique considérable, mais aussi celle de la Résistance française, qui s'était organisée depuis plus de deux ans et qui, malgré le prix particulièrement élevé qu'elle a payé, a grandement facilité l'avancée des Alliés sur le sol français.

Ce serait trop long de raconter l'histoire de l'Occupation et de la Résistance à Saint-Rémy, mais je conseille vivement la lecture du livre publié il y a peu par la Société d'histoire et d'archéologie, *Saint-Rémy, son histoire*, ainsi que *Résister en Pays d'Arles* (Actes Sud), qui vient de sortir à l'occasion du 70^e anniversaire de la Libération, et toujours bien sûr le passionnant *La Résistance à l'oppression* de Casimir-Pierre Mathieu (ancien secrétaire général de mairie de Saint-Étienne-du-Grès avant la guerre, puis 1^{er} adjoint au maire du 24 août 1944 à mai 1959, et qui fut également conseiller général), publié en 1975, disponible à la bibliothèque municipale.

Je voudrais toutefois que nous nous remémorions quelques épisodes-clés de ces années noires, que nous rappelions le rôle des Saint-Rémois qui s'y sont illustrés – et certains sont toujours parmi nous aujourd'hui.

Saint-Rémy et les Alpilles furent en effet un haut-lieu de la Résistance.

C'est dans les Alpilles, entre Eygalières, Fontvieille et Mouriès, que l'histoire nationale de la Résistance a amorcé un tournant, avec le parachutage de Jean Moulin dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1942, qui avait pour mission de coordonner et fusionner les forces de la Résistance, et d'établir un lien solide entre elles et les forces alliées.

Mais l'histoire locale de la Résistance est un autre feuilleton épique qui débute encore auparavant, avec des actions ponctuelles et non concertées de plusieurs groupuscules.

- Le groupe le plus important, les Francs tireurs et partisans français (FTP), se forme à la Galine en mai 1941 autour de Charles Piacenza puis d'Olivier Menicucci. En juillet 1941, ce groupe comporte également René Leduc, Marcel et Rémy Bonein, Gaston Viens (alors âgé de 19 ans), Armand Pellissier, Louis Rovini et de nombreux autres jeunes. Arrêté en octobre 1942, Olivier Menicucci connaîtra un parcours plein de rebondissement ; Eugène Thiot, boulanger de la Galine originaire de la région parisienne, prend alors la tête des FTP.

Parmi les FTP, on compte nombre d'Espagnols et d'Italiens qui ont combattu ou fui Mussolini et Franco, regroupés au sein de la Main d'œuvre immigrée (MOI), parmi lesquels Delfo Novi, ainsi que Lucien Vivaldi et Adoné Zingoni.

De sensibilité communiste, ce groupe est plutôt versé dans les actions retentissantes. Marcel Bonein, prendra la tête d'un groupe de résistants à Marseille en janvier 1943. Auteur de l'attentat du Capitole le 9 mai 1943, siège de l'état-major allemand, il sera capturé et fusillé le 1^{er} novembre 1943 à Lyon.

La même année, Gaston Viens, Louis Rovini et Rémy Bonein seront arrêtés et déportés à Buchenwald.

- En ville s'organise une Résistance davantage axée sur le renseignement, la cache d'armes, le secours aux militaires Alliés. À sa tête, des membres de la SFIO : le trentenaire Léon Ripert, assureur, et Casimir Mathieu, marchand de chaussures, vétéran de la Première Guerre mondiale, membre du réseau de renseignement Andromède-Nestlé à partir de février 1943. Ils sont conseillés par Charles Mauron, et assistés notamment par Marthe Mille, jeune fille encore adolescente de Casimir Mathieu.

- Au quartier du Grès, un autre groupuscule cache et sauve des enfants juifs venus d'autres régions.

- D'autres Saint-Rémois partent se battre ailleurs en France. C'est le cas de Pélin Turrier, qui rejoint le réseau Brutus au sein du 2^e Bureau (service de renseignement de la France libre), et sera fusillé le 1^{er} mars en Gironde après avoir été torturé pendant 10 jours, sans divulguer la moindre information.

Les rangs de la Résistance grossissent en 1943 avec l'instauration du Service du travail obligatoire (STO).

- Le Mouvement uni de la Résistance (MUR) initié par Jean Moulin, puis les FFI, se concrétise à Saint-Rémy en octobre 1943.

Casimir Mathieu est désigné chef de ville du MUR, sous les ordres du chef militaire Richard, alias le colonel Berrurier. Autour de lui, Léon Ripert, le capitaine et instituteur François Coste, Eugène Thiot, qui ravitaillait en pain les réfractaires au STO qui se cachaient dans la région. À l'intendance, Guy/Gaby Perrot. Le MUR comporte aussi Charles Mauron, Célestin Viens (père de Gaston), Antoine Brun puis le docteur Edgar Leroy.

- Parmi les hauts faits d'armes de la Résistance saint-rémoise, citons l'épisode du sauvetage des rescapés du crash d'un avion américain Liberator, en août 1943.

Touché par la DCA allemande lors du bombardement du camp d'aviation d'Istres le 17 août 1943, l'avion s'écrase à Eygalières. 2 membres de l'équipage sont tués, 1 est blessé grave, 2 sont faits prisonniers par les Allemands. Les 4 autres sont soustraits aux recherches des Allemands par les Résistants de Saint-Rémy et d'Eygalières. Cachés à Eygalières au Mas di Jasso, ils sont convoyés clandestinement dans un camion à double fond le 21 août au soir, par un équipage composé notamment de Casimir Mathieu, qui passera *in extremis* les contrôles de Mollégès et Cavaillon. Amenés jusqu'à Bédoin, les aviateurs purent rejoindre Toulouse puis Alger.

Citons également au printemps 1944 la cache d'un poste émetteur dans le grenier de la famille Brun à la Galine, utilisé par deux jeunes radios venus d'Avignon pour envoyer des messages à Alger.

- Lucien Vivaldi et Adoné Zingoni, membres des FTP depuis 1943 quittent la commune. Lucien est fusillé à l'Estaque le 27 janvier 1944. Adoné est tué dans le maquis de Saint-Étienne le 17 février 1944).

- Au printemps 1944, l'atmosphère est surchauffée. Le 18 avril, les frères et sœur Marcel, Pierre et Anna Belmondo sont arrêtés pour avoir caché un dépôt d'armes chez eux, au Mas de Barrel à la Galine. Ils auront la chance de pouvoir s'évader pendant leur transfert, gardant la vie sauve.

Lucien Georges quitte les FTP de Saint-Rémy fin avril 1944 pour rejoindre le maquis de Forcalquier où il mourra au combat le 8 juillet 1944.

- Dénoncé, le groupe d'Eugène Thiot tombe le soir du 9 juin, juste après le débarquement de Normandie, dans un guet-apens tendu par des miliciens de la Gestapo qui se font passer pour des résistants (certains sont des repris de justice des prisons de Nice). Eugène Thiot est assassiné devant femme et enfants à 2 heures du matin. Son corps est chargé dans un camion où montent de force ses camarades, pour aller au supplice à 3 km de là, sur la route d'Orgon : Pierre Barriol (41 ans), Marcel Roudier (25 ans), Louis Roudier (23 ans), Charles Gras (19 ans), Delfo Novi et un autre jeune homme de 20 ans, René Meyrand, originaire de Lyon. Cet événement traumatique pour la Résistance et pour toute la commune fait depuis l'objet d'une commémoration propre.

La Libération :

Après le débarquement de Normandie et à l'approche de celui de Provence, la Résistance saint-rémoise reste sur la brèche malgré l'amputation du groupe d'Eugène Thiot, et se prépare à l'ultime bataille.

Après le débarquement à Fréjus le 15 août, les Allemands postés dans les Alpilles choisissent de fuir la région en remontant la vallée du Rhône.

Le général américain Eisenhower le reconnaîtra plus tard : « *La Résistance française nous a apporté la valeur de 15 divisions armées. (...) De Fréjus à Grenoble, nos armées ont avancé si vite qu'elles sont arrivées 25 jours avant la date prévue, grâce à la Résistance française du Sud-Est* ».

Grâce à cette avance foudroyante des Alliés et l'action des maquisards qui leur ouvrent le chemin, la région n'est pas le théâtre des opérations militaires prévues et redoutées. Aucun bombardement n'a lieu à Saint-Rémy et dans sa région.

La Résistance saisit les armes. Le 23 août, les Résistants arrêtent le dernier détachement d'une vingtaine de soldats italiens, polonais et allemands, sans combattre.

Le Comité local de Libération, composé des résistants de la première heure, Casimir Mathieu, Léon Ripert, Charles Mauron, Antoine Brun, Célestin Viens, Rémy Brun, Paul Alle, forment également la Délégation spéciale, la municipalité provisoire, présidée par Léon Ripert.

Leur objectif est plein de sagesse : rétablir la liberté et la justice et modérer l'esprit de revanche.

Le 24 août à 18h, les groupes de résistants et la population se rassemblent sur la place de la République, qui porte le nom de place du Maréchal Pétain depuis 1941, et en remplacent la plaque. La Délégation spéciale appelle à se comporter avec dignité et sang-froid, dans le respect des lois de la République retrouvée. Puis elle se rend en mairie signifier au maire Albert Tischmacher son remplacement par Léon Ripert, et prend possession de la maison commune, dans le calme et la discipline. Saint-Rémy est libérée !

Le soir, la population en liesse festoie et a tendance à s'échauffer. Le capitaine François Coste et Casimir Mathieu parviennent à ramener le calme, profitant d'une rumeur qu'un détachement allemand faisait son chemin.

Le matin du 25 août, André Mille, sous-officier aviateur de 26 ans, fiancé de Marthe Mathieu-Mille, va à Plan d'Orgon où sont postées les troupes franco-américaines depuis la veille. Celles-ci se rendent à Saint-Rémy l'après-midi-même.

Hélas, la présence américaine à Saint-Rémy n'atténue pas l'esprit de revanche. Il faut toute la conviction de la Délégation spéciale pour éviter de nouveaux drames :

- Ainsi Charles Mauron, Casimir Mathieu, Célestin Viens (qui ne sait toujours pas si son fils Gaston, déporté à Buchenwald, est vivant), Gaby Perrot et tous leurs soutiens, s'interposent pour éviter que les nombreux prisonniers, collaborateurs et miliciens, se fassent assassiner, comme c'est déjà l'usage dans des villes voisines.
- Ainsi Casimir Mathieu, préférant que force reste du côté des lois de la République et non du côté de la vengeance, sauve des demoiselles d'un nouvel épisode de coupe de cheveux par la foule en furie.

Saint-Rémy est libérée mais la guerre n'est pas finie.

Quelques jours après, le 28 août, s'écrase à Lagoy l'avion du lieutenant britannique Jefferson suite à un duel aérien dont le jeune aviateur ne réchappera pas.

De nombreux Saint-Rémois s'engagent dans la 1^{re} Division française libre (DFL) pour aller combattre. François Roudier, qui faisait partie du groupe d'Eugène Thiot, cousin des deux Roudier martyrs de la Galine, meurt le 26 avril 1945 des suites d'une grave blessure par mine dans les Alpes. François Coste part combattre en Alsace.

Pendant ce temps à Saint-Rémy, la Délégation spéciale instruit les dossiers des miliciens, afin que la justice statue sur leurs cas. En septembre 1944, la prison communale est vide. À l'automne, les corps des camarades martyrs sont inhumés au cimetière communal.

Olivier Menicucci et René Leduc ont eu un itinéraire mouvementé, arrêtés en 1942, évadés en 1943, engagés dans le maquis des Basses-Alpes en 1944, engagés sur le front des Alpes après le débarquement, démobilisés en juin 1945.

Armand Pélissier, arrêté en 1942, déporté à Dachau en 1944, revient dans sa région natale en juin 1945.

Quant à Rémy Bonein, Louis Rovini et Gaston Viens, ils sont libérés de Buchenwald le 12 avril 1945 et sont rapatriés en France le 5 mai.

Les grands personnages de la Résistance que j'ai évoqués, les Charles Mauron, Pierre-Casimir Mathieu, Léon Ripert, et tous leurs fidèles camarades, Saint-Rémois de longue date ou originaires d'autres régions de France, d'Italie, d'Espagne, ayant défendu Saint-Rémy avec la même ferveur, n'ont pas simplement contribué à la Libération de la commune et de leur pays, et la tâche était loin d'être achevée lorsque l'occupant est parti.

Ils ont aussi, dans un contexte d'anarchie généralisée que nous avons du mal à nous représenter aujourd'hui, mis fin à la barbarie et évité que l'esprit de revanche n'engendre des victimes supplémentaires, et parfois même des victimes innocentes, au mépris des lois de la République qu'ils ont défendue et rétablie.

Un journaliste du Méridional qui recensait les exactions anti-miliciens a dit à Casimir Mathieu en 1949 que « à Saint-Rémy il ne s'est rien passé » à la Libération. 30 ans après, certains le reprochaient toujours à l'ancien Résistant, regrettant qu'il n'y ait pas eu plus de vengeance. Résigné, Casimir Mathieu indique dans son ouvrage : « *la postérité jugera* ».

Je crois que nous pouvons dire, en ce jour anniversaire très particulier, que la postérité a tranché : les membres du Comité local de la Résistance et de la Délégation spéciale ont fait preuve d'une clairvoyance étonnante et ils ont fait les bons choix. Nous sommes très fiers d'eux et reconnaissants : grâce à eux, la République s'est reconstruite sur des bases saines, et grâce à eux, nous pouvons regarder avec la tête haute cet épisode de notre histoire commune. Leur conduite a été un acte fort, c'est une vraie leçon républicaine, un modèle de dignité que nous devons perpétuer pour Saint-Rémy dans l'avenir.

Vive la République, vive Saint-Rémy-de-Provence, vive la France.

Courrier de Gaston Viens,
maire d'Orly honoraire,
président du Conseil général honoraire du Val-de-Marne

*« Monsieur le maire de Saint-Rémy,
mon cher Hervé,*

Je n'ai pas participé à la Libération de Saint-Rémy ; Le 24 août 1944 j'étais au camp de Buchenwald en Allemagne après un an de prison en France. J'ai été arrêté le 14 juillet 1943. Mon père et mon frère Aimé, réfractaire au STO, étaient présents. C'est pourquoi j'aurais été honoré d'être à vos côtés pour célébrer ce 70^e anniversaire auquel j'avais contribué en m'engageant dans la Résistance en 1942.

Je vous demande de m'excuser mais je serai présent avec vous par la pensée, avec une pensée particulière pour mes camarades qui sont morts dans les combats ou ont été fusillés. C'est toujours avec émotion que je relis leurs noms gravés sur les plaques de marbre de mon quartier de la Galine ou sur celles du cimetière et du café Riche.

Je souhaite plein succès aux commémorations officielles et à la fête. Je vous assure de toute ma sympathie.

Orly, le 24 août 2014. »